



Projet Intégré de Croissance Agricole dans la Région des Grands Lacs

ECHOS DU PICAGL

Edition de Juillet 2021

Bulletin d'information mensuelle des activités du Projet Intégré de Croissance Agricole dans la Région des Grands Lacs

Assurer une alimentation saine aux populations des zones d'intervention des projets PICAGL et PRDAIGL. LA RDC ET LE BURUNDI ENGAGÉS DANS LA GESTION DES AFLATOXINES ET LEURS IMPACTS SUR LA SANTE ET L'ECONOMIE



Photos de famille des participants à l'atelier régional sur la gestion de l'aflatoxine autour du Ministre Prov. de l'Agriculture du Sud Kivu

"Partenariat pour le contrôle et la gestion des aflatoxines dans la région de grands-lacs", est le thème de l'atelier régional sur la gestion de l'aflatoxine, organisé par l'Institut International pour l'Agriculture Tropicale (IITA) au campus de Kalambo. Cet atelier de trois jours s'inscrivait dans la troisième composante, Intégration régionale du projet Intégré de Croissance Agricole dans les Grands Lacs (PICAGL) et le Projet Régional de Développement Agricole Intégré dans les Grands Lacs (PRDAIGL), exécutés respectivement en RDC et au Burundi.

Ces échanges visaient à faire connaître aux participants ce que sont les aflatoxines, leurs conditions de développement, ainsi que leur impact sur la santé et l'économie, mais aussi faire connaître l'état des lieux de la gestion des aflatoxines dans ces 2 pays, sous l'appui financier de la Banque mondiale.

Les organisateurs voulaient également permettre aux participants venus de la RDC et du Burundi de savoir contrôler et gérer les aflatoxines, surtout le cycle de production des cultures concernées, en testant et en détectant les aflatoxines.

Durant trois jours d'échanges, les participants sont parvenus à comprendre ce qu'est Aflasafe, le Produit de lutte biologique mis en place par l'IITA avec ses partenaires pour réduire considérablement l'aflatoxine dans les cultures.

Ils ont appris ses méthodes d'utilisation, et la dose recommandée pour lutter efficacement contre l'aflatoxine grâce aux travaux pratiqués effectués dans les laboratoires AFLASAFE et celui de tissus de Kalambo.

La délégation du Burundi dit avoir constaté « avec satisfaction » les avancées « significatives » sur la recherche et la lutte contre l'aflatoxine en RDC, plus particulièrement dans la province du Sud-Kivu grâce au projet PICAGL et l'implication de IITA.

Pour Privat Ndayihanzamaso, de l'Institut des Sciences Agronomiques du Burundi (ISABU), les avancées constatées du côté congolais sont prometteuses. Il pense que dans les jours à venir, les produits alimentaires végétaux et ceux d'origine animale produits en RDC, seront commercialisés dans la région avec une assurance sur le plan sécurité alimentaire.

« Du côté du Burundi on est en train de mettre en place cette stratégie de lutte contre l'aflatoxine, mais on est un peu en arrière par rapport à l'IITA Kalambo à travers PICAGL car le projet ici connaît déjà une avancée significative.

On a constaté qu'eux sont dans la phase de construction de l'usine de fabrication de l'Aflasafe qui est utilisé pour lutter contre l'aflatoxine. Si on sait qu'en RDC

on est en train de mettre en place des stratégies de lutte contre l'aflatoxine il y a une certaine confiance de la sécurité des produits qu'on commercialise ou qu'on importe. » a-t-il soutenu.



Après la visite des plusieurs sites, dont le centre de collecte Bio Kivu, l'INERA Mulungu et les entrepôts et minoterie du Kivu sur la concession SNCC, ce chercheur Burundais s'est dit flatté de voir que les producteurs du Sud-Kivu sont entrain de comprendre le problème de l'aflatoxine, et acceptent d'y remédier sans complaisance.



(SUITE p.1)



Vue des participants au cours d'une séance au campus de Kalambo

De son côté, Jacqueline Ndayihanzamaso, Responsable Technique chargée de la Planification et de l'Intégration Régionale au PRDAIGL, a apprécié à leurs justes valeurs les acquis de cet atelier.

Le chef de station de IITA-Kalambo, Dr Jacob Mignouna, a dans son allocution, insisté sur les réalisations clés de ces 2 projet (PICAGL et PRDAIGL) avec l'aide de partenaires internationaux, nationaux et locaux: Au Burundi, Aflasafe BU01, (Spécifique au pays) et KE01 (Développement d'un produit régional) ont été développés. Trois tonnes de produits ont été importés au Burundi, l'application sur le terrain a été initiée, en particulier sur le sorgho et la planification de l'application sur le maïs et l'arachide lors de la prochaine saison culturale.

Le projet de construction d'une usine de fabrication d'Aflasafe qui est en cours de finalisation sur le site de Kalambo, territoire de Kabare. Et d'ajouter qu'en RDC, les souches qui composent Aflasafe RDC01 ont été identifiées, et les souches sont sur le point d'être importées.

Présent à ces assises, Marcelin Amani Bahaya, Ministre provincial de l'agriculture, pêche et élevage du Sud-Kivu, a remercié les participants pour leur souci de combattre l'aflatoxine dans les produits alimentaires, afin d'assurer une alimentation saine à toute la population, et particulièrement celle des milieux où interviennent les projets PICAGL et PRDAIGL.

Soutenant le propos du responsable des activités de lutte contre les aflatoxines à IITA, Dr Joseph Atehnkeng, le ministre de tutelle rappelle le danger que présente l'aflatoxine dans les produits alimentaires végétaux et ceux d'origine animale, et insiste sur le fait que selon lui, cette toxine tue, réduit la croissance des enfants, et baisse sensiblement la production espérée des bétails.

Page 2

JOURNÉE D'ÉVALUATION PARTICIPATIVE DES ESSAIS D'ASSOCIATION DE MAÏS ET FOURRAGES

Plus de vingt agri éleveurs de Katogota et Kamanyola dans la plaine de la Ruzizi en province du Sud-Kivu ont participé à une journée d'évaluation participative des essais d'association du Maïs et des fourrages de *Brachiaria* pour l'alimentation des animaux.

leur passage.

Pour y parvenir, notre source ajoute que le *Brachiaria mulato* utilisé aujourd'hui a été amélioré à partir des souches locales de *Brachiaria ruziziensis*, natif de la plaine de la Ruzizi qui était déjà en dégénérescence.



Cette activité a été organisée en date du 14 juillet 2020 par l'Institut International d'Agriculture Tropicale (IITA) dans le cadre du Projet Intégré de Croissance Agricole dans les Grand-Lacs (PICAGL) en collaboration avec le projet CIALCA. La séance d'évaluation intervient environ dix mois après l'introduction de ces systèmes d'intégration maïs - fourrages dans la plaine de la Ruzizi.

Ces systèmes consistent à associer les fourrages améliorés de *Brachiaria* à la culture du maïs et du soja afin d'améliorer l'alimentation humaine et animale tout en préservant la qualité du sol.

Ces systèmes projettent de limiter les conflits qui existent entre éleveurs et agriculteurs qui impactent négativement sur les activités agricoles, à en croire le chef de bureau de l'IITA/Uvira, Mr. Samy BACIGALE.

Expliquant la motivation d'introduction de cette nouvelle technologie, Samy Bacigale renseigne que cela fait suite au constat selon lequel la plaine de la Ruzizi faisait face à une carence de bons fourrages pour l'alimentation des vaches.

Une situation qui pousse les éleveurs à opter pour la transhumance, avec tous les risques que les animaux contractent les maladies et détruisent les cultures sur

A en croire Dr. Kokou Kintche, Scientifique des Systèmes de Production Agricole à l'IITA Kalambo, cette technologie permettra de produire suffisamment de maïs pour nourrir l'homme mais aussi le fourrage pour nourrir l'animal sans altérer les qualités physico-chimiques du sol.

L'une des bénéficiaires du PICAGL et agricultrice de Kamanyola, Chakupewa MUGOBOZI Jacqueline, accueille à bras ouvert ce nouveau système du fourrage qui, selon elle, va améliorer leur production qui était déjà faible à cause de la transhumance.

Même son de cloche pour le secrétaire de la localité de Kamonyi/Katogota, Bagalwa MUHARA qui pense que cette nouvelle technologie arrive à point nommé pour réduire les conflits entre éleveurs et agriculteurs, causés par la divagation des animaux.

Il est à noter que la même évaluation sera faite dans d'autres sites où intervient ce projet comme à Luvungi, Bwegera, Sange, Runungi et Kiliba

Ces actions visent 600 bénéficiaires primaires qui étendront la technologie à plus de 3500 bénéficiaires secondaires lorsque les ménages membres des associations locales impliquées auront dupliqué cette technologie, laisse entendre BACIGALE.

**A travers l'IFPRI sous la supervision de l'IITA au Sud-Kivu et au Tanganyika****LE PICAGL APPUIE LA VULGARISATION DES POLITIQUES AGRICOLES DU GOUVERNEMENT**

« Renforcer les connaissances/capacités des principaux acteurs du développement, intervenant dans les zones du projet PICAGL, sur les politiques élaborées par le gouvernement central pour la promotion et le développement de l'agriculture congolaise », tel est l'objectif des ateliers tenus par l'Institut International de Recherche sur les Politiques Alimentaires (IFPRI), en collaboration avec l'Institut International d'Agriculture Tropicale (IITA),



Photo de famille des participants à l'atelier à l'IITA / Kalemie

le 15 juillet à Bukavu et du 22 au 23 juillet 2021, à Kalemie, sous le thème « Dissémination des politiques agricoles et d'utilisation des terres agricoles ».

Cette activité organisée sous les bons auspices des gouvernements provinciaux et avec le financement du Projet Intégré de Croissance Agricole, PICAGL, dans le cadre de sa composante intégration régionale, financé par la banque mondiale, visait à « renforcer les connaissances de principaux acteurs du développement agricole qui interviennent dans les zones du projet PICAGL, sur les politiques élaborées par le gouvernement congolais pour la promotion et le développement de l'agriculture congolaise », a soutenu le prof Dr David Bugeme, à la clôture de ces assises qui ont connu la participation de 40 acteurs du secteur de développement agricole au Sud-Kivu, dans la salle de conférence de l'IITA Kalambo.

Dans un contexte de non maximisation du potentiel agricole congolais, le manque de connaissances, aussi bien sur l'utilisation des nouvelles technologies que sur la réglementation du secteur agricole constitue une des contraintes majeures au développement de l'agriculture en RDC, en général, et dans le Tanganyika et le Sud-Kivu en particulier, au même titre que l'accès à la terre et la disponibilité des intrants de qualité.

En effet, s'agissant de la relance de l'agriculture congolaise, et ce conformément à la Constitution et aux engagements pris à Maputo, dans le cadre du processus de PDDAA (Programme Détaillé pour le Développement de l'Agriculture en Afrique), le gouvernement congolais a élaboré plusieurs politiques pour la promotion et l'amélioration

du secteur agricole congolais, dont les plus importantes sont : la Loi portant principes fondamentaux relatifs à l'agriculture, promulguée depuis le 24 décembre 2011 ; le Plan national d'Investissement agricole (PNIA), validé en 2014, et, tout récemment ; le Plan national de relance agricole (PNRA), adopté au Conseil des ministres du 19 juin 2020.

Cependant, il a été constaté que toutes ces stratégies de développement agricole en RDC n'ont jamais bénéficié d'une attention suffisante pour leur vulgarisation et dissémination.

Ce qui fait qu'à ce jour, elles ne sont pas connus d'un grand nombre d'acteurs intervenant dans le secteur agricole congolais. C'est dans cette optique que, le gouvernement congolais, à travers le PICAGL, a confié à l'IFPRI, sous la supervision de l'IITA, la mission de disséminer et de vulgariser, auprès de tous les acteurs du secteur concerné, toutes ces politiques, avec un aspect particulier sur l'utilisation des terres agricoles.

Plusieurs hautes personnalités au niveau provincial avaient aussi rehaussé de leur présence, ces ateliers.

Il s'agit notamment pour le Tanganyika du Directeur de cabinet adjoint du Gouverneur, du Vice-Président et du Rapporteur de l'Assemblée provinciale, des Ministres en charge respectivement des finances et de l'agriculture ; de la Coordinatrice provinciale du Projet PICAGL ; des représentants des services

étatiques, de la société civile, des universités et centre de recherche, de la FEC, des Partenaires Techniques et Financiers, et des associations des agriculteurs.

Et pour le Sud-Kivu, du vice-président de l'Assemblée Provinciale Norbert Bisimwa Yabe Ntayitunda et quelques députés provinciaux, des représentants des différents services de l'État, la FEC, les acteurs de la Société civile, les organisations paysannes des agriculteurs ainsi que d'autres partenaires.

A l'issue de travaux de ces deux ateliers, tous les participants ont été unanimes sur la nécessité de doter les deux provinces des Plans provinciaux d'investissement agricole (PPIA), qui pourront servir d'outil de mobilisation de toutes les ressources nécessaires pour le développement de l'agriculture dans le Tanganyika et le Sud-Kivu. Ces PPIA seront élaborés avec l'appui de l'IFPRI, et ce dans le cadre du projet PICAGL.

Pour l'Ir M'undabatu Kasukulu Dalton, Inspecteur agricole du territoire de Fizi, ce plan une fois adopté, va aider différents acteurs dans le domaine à mener des actions qui seront bénéfiques à tous et qui vont apporter des innovations dans le secteur agricole en province.

Sa mise en place pourra s'inspirer du Plan national a martelé le rapporteur de l'Assemblée provinciale du Sud-Kivu, Amani Kamanda Jacques.



DES RESULTATS SATISFAISANTS APRES LA CAMPAGNE D'INSEMINATION ARTIFICIELLE DES VACHES



Après le lancement en octobre 2020 de la mini-campagne d'insémination artificielle de cheptels des vaches au Sud-Kivu et au Tanganyika dans le cadre du PICAGL, les résultats sont palpables et encourageants depuis juillet 2021.

ont été enregistrées dans les territoires de Kabare (Luhiji) et Walungu (burhale), dont d'autres vaches sont à termes. Les résultats en masse de cette technologie seront perceptibles au mois de septembre prochain dans la province du Tanganyika et au Sud Kivu pour le lot qui reste.

mence améliorée chez une vache locale, qui durera 9 mois dans le ventre de la femelle, pour permettre une bonne adaptation aux conditions agro écologiques du milieu et cela pour une bonne survie du veau dans la zone.

Rappelons que ladite campagne a été lancée officiellement à Katana dans le territoire de Kabare en présence du ministre provincial de la pêche et élevage dans le but d'accroître la production laitière dans la province du Sud-Kivu.

Plus de 900 vaches des territoires d'implantation du projet PICAGL ont été concernées par cette nouvelle technologie dont 684 au Sud Kivu et 300 au Tanganyika.



Neuf mois après, les bénéficiaires de cette méthode qui vise à améliorer la productivité de la vache par fixation des caractères récoltés sur les géniteurs à grand potentiel génétique qui sont le JERSEY et la FRISONNE, se réjouissent de tenir dans leurs bras les vaches et velles de plus de 35 kg en moyenne, issus de cette nouvelle technique.

Cette technologie mise en place par IITA et VSF-Belgique dans le cadre du

PICAGL, permettra aux vaches hybrides de produire 10 à 15 litres de lait par jour contrairement à la situation d'avant où la production laitière des vaches locales était de 2 litres par jour.

A noter que la méthode de l'insémination artificielle consiste à injecter la se-





Retombées du Projet Intégré de Croissance Agricole dans les Grands-Lacs au Tanganyika BAISSE DU PRIX DU MANIOC SUR LES MARCHÉS DE KALEMIE GRACE A L'AUGMENTATION DE LA PRODUCTION

Le Projet Intégré de Croissance Agricole dans les Grands Lacs, PICAGL déploie ses activités dans les provinces du Tanganyika et du Sud Kivu, depuis près de 3 ans, avec pour objectif d'accroître la production ainsi que la productivité agricole et la commercialisation dans sa zone d'intervention, améliorer l'intégration régionale dans le secteur agricole et fournir une réponse immédiate et efficace en cas de crise ou d'urgence déclarée.



Quelques femmes vendeuses de la farine de manioc au marché de Kisebwe à Kalemie

Le projet travaille notamment dans la chaîne de valeur manioc, riz, élevage laitier, pêche et aquaculture et dans le développement des infrastructures. Le PICAGL vise de toucher de manière directe 200.000 ménages dont 80.000 pour la province du Tanganyika.

Depuis 2019, de vastes étendues de champs financés par le projet ont été emblavées par les agri-multiplicateurs et les producteurs afin de réduire la faim auprès des populations et renforcer l'économie locale par la création des richesses et contribuer ainsi au développement communautaire à la base.

Avec Monsieur Jules MULIA, Président de la Fédération des Entreprises du Congo, FEC / Tanganyika, et une femme vendeuse d'un marché local de Kalemie, nous avons passé en revue les premières retombées, dans le vécu de la population de Kalemie, de plus de 600 hectares de champs de multiplication et de production de manioc installés dans le cadre du financement des sous projets.



M. Jules MULIA, Président de la FEC/ Tanganyika.

« En tant que citoyen, consommateur des produits, nous notons avec satisfaction

Page 5

un impact positif dans la filière manioc», a dit en substance, Président de la FEC, Monsieur Mulia, dont les membres ont raflé plus de 240 sous projets sur le 256 retenus sous le financement du PICAGL.

« Cette année, nous avons constaté une baisse significative de la cette denrée dans les différents marchés de la ville de Kalemie. Après avoir fait la ronde des 4 grands marchés de Kalemie (Kisebwe, Lubuye, marché Katanga et 4 coins), la réalité est que le sac de cossette de manioc communément appelé bande rouge qui pèse en 100 et 120 Kg se vendait l'année passée entre 80 et 100.000Fc à cette période, se négocie aujourd'hui 45 et 60.000Fc du fait de la grande production du manioc dans les champs financés par le PICAGL en cette période de récolte. La mesure de farine de manioc est passée de 1000Fc à 500Fc actuellement », a-t-il soutenu, chiffre à l'appui.

Pour lui, cet état des choses « est pour un indicateur suffisant de l'impact positif du PICAGL au Tanganyika à travers ses partenaires, et une grande avancée sur la plan de la sécurité alimentaire car, nous avons la preuve que la nourriture est plus abondante et que désormais plus de ménages sont nourris. Le PICAGL est donc bien présent dans les assiettes des ménages de Kalemie et nous en sommes très fière », s'est-il réjoui, étant donné que le manioc est l'aliment de base pour la population du Tanganyika.

Ces propos du Président de la FEC/ Tanganyika ont été corroborés par Madame Déborah, une vendeuse de la farine de manioc, au marché de Kisebwe :

« l'abondance du manioc sur le marché de Kalemie est due au fait que depuis l'avènement du PICAGL, beaucoup de gens s'adonnent à l'agriculture et cela favorise une grande production locale.

Avant le PICAGL, le manioc tant en cossette que en farine était une denrée rare et il coutait cher, mais aujourd'hui la situation a changé. Nous demandons au PICAGL de continuer à appuyer les paysans pour que les prix baissent encore plus et que tous les habitants de Kalemie aient la possibilité de bien manger.»

A en croire Monsieur Jules MULIA, la mise en œuvre du PICAGL dans le territoire de Kalemie est très bénéfique pour la population qui sort des ruines causées par les inondations et autres catastrophes naturelles qui ont eu un impact négatif sur l'économie locale.

« Le PICAGL est arrivé au bon moment pour atténuer ces impacts notamment par le développement des activités agricoles pour les jeunes. Le projet a aussi contribué à la lutte contre la criminalité et l'insécurité car les jeunes et les ménages sont occupés utilement et travaillent pour le développement de la province » a-t-il martelé.

Le PICAGL œuvre donc comme un acteur majeur du développement de la province du Tanganyika et y augure de perspectives prometteuses en ce qui concerne à la création des richesses, l'auto-suffisance alimentaire et la stabilisation de l'économie locale.



Professionnalisation de la riziculture au Tanganyika : le chemin parcouru à Kamangu



Grâce au Projet Intégré de Croissance Agricole dans les Grands-lacs (PICAGL), mis en œuvre par Rikolto en RD Congo dans le volet riz, la riziculture change de visage dans les provinces du Sud-Kivu et Tanganyika. A Kamangu-Rugo, à une trentaine de kilomètres de la ville de Kalemie, chef-lieu de la province du Tanganyika, Rikolto œuvre aux côtés des riziculteurs congolais pour changer les pratiques, dans le but de conquérir le marché du riz de table en milieu urbain. Dieudonné Kabemba Éric, agronome et encadreur des riziculteurs, basé à Kamangu-Rugo, nous raconte le parcours qui a conduit au changement de la situation des riziculteurs induit par ce projet du gouvernement congolais financé par la Banque mondiale.

« J'ai commencé à travailler ici en mai 2019. Ma mission était de faire le suivi de proximité des riziculteurs à travers les champs-écoles paysans.

Le gros de mon travail sur terrain était de sensibiliser, former les champ-écoles paysans, CEP », se présente Dieudonné Kabemba qui précise que chaque champ-école paysan donne aux producteurs (20 à 32 personnes) l'opportunité d'apprendre en pratiquant, en étant impliqués dans l'expérimentation, les discussions et la prise de décision.

« Dans mon rayon d'action, un dispositif a été édité, subdivisant les parcelles pour la gestion intégrée de la fertilité du sol (GIFS), le système de riziculture intensif (SRI) ainsi que la pratique paysanne (PP) avec la variété locale et la variété améliorée.

Les objectifs poursuivis par les riziculteurs dans les champs-écoles se résument en ces termes : identifier, analyser et interpréter les informations concernant

les problèmes de leur champ, prendre des décisions basées sur l'analyse de leurs propres expérimentations (parcelles d'apprentissage), évaluer les résultats pour pouvoir orienter ses décisions futures ».

Le vrai challenge pour cet encadreur de proximité des riziculteurs aura été de conduire les riziculteurs de différentes catégories à intégrer de nouvelles approches pour enfin accroître leur production agricole.

« Je me suis montré plus persuasif pour convaincre 675 riziculteurs avec qui nous avons installé 27 CEP. Chaque CEP était composé de 5 membres d'un comité de gestion élu, dont un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et un vice-trésorier, y compris un facilitateur non-membre du comité de gestion, qui était capable de tenir les fiches d'analyse de chaque CEP », décrit-il en soulignant que tous les champs ont été livrés volontairement par les membres de CEP.

« Dans mon cas, certains lopins de terrain ont été donnés par certaines coopératives comme Emo Baraka, SOCOO-DAC, mesurant entre 0,09 ha et 0,23 ha ».

Adoption des technologies

Deux technologies nouvelles ont été introduites dans le bassin de Kamangu-Rugo dans la plaine de la Rugumba.

Il s'agit du SRI et de la GIFS. Le système de riziculture intensive, SRI, est une approche de production agroécologique basée sur quatre principes fondamentaux. Pour mettre en œuvre ces principes, les agriculteurs suivent diverses pratiques de gestion des cultures, de l'eau, du sol et des éléments nutritifs.

Cela peut varier en fonction des conditions locales avec 4 principes : favoriser un établissement rapide et sain des jeunes plantes, réduire la concurrence entre les plantes, créer des sols fertiles riches en



matière organique et de bonne activité biologique et gérer l'eau avec soin, éviter les inondations et le stress de l'eau, pour un développement idéal des plantes.

« Ces principes sont pareils avec la GIFS, la gestion intégrée de la fertilité du sol. En ce qui concerne la plantule pour le repiquage, elle prend 8 à 12 jours pour le SRI, 21 jours pour la GIFS et 30 jours ou plus pour la PP.

En ce qui concerne le nombre de plantules, c'est une pour le SRI, 2 pour la GIFS et 5 ou plus pour la PP. Les écartements sont de l'ordre de 25 cm x 25 cm pour le SRI et 20 cm x 20 cm pour GIFS et quelconque pour la PP ».

Les résultats issus non seulement des CEP mais aussi du riziculteur de référence Abedi Zakaria ont débouché sur plusieurs adoptions.

Les riziculteurs ont adopté tout le paquet ou une ou deux techniques de la technologie SRI, comme la prégermination et la pépinière, le moment de repiquage, le repiquage en ligne.

« Dans mon site, j'ai suivi 409 riziculteurs dont 191 femmes et 218 hommes. De ces 409 riziculteurs, 98 ont appris des autres riziculteurs qui étaient dans les CEP et 311 issus des CEP. J'aurais pu suivre plus que ceux-là : l'indisponibilité des intrants, à l'occurrence les engrais, est un frein. Ils sont prêts à adopter car ils sont convaincus que ces deux technologies en



parcelles qu'occupait la PP.

Le CEP avec la plus grande production était de 7.1t/ha pour la GIFS, 5.9t/ha pour le SRI contre 2.2t/ha pour les PP et le CEP qui a eu la plus faible production a 6t/ha pour la GIFS, 4.7t/ha pour le SRI et 1.4t/ha pour les PP.

Ceci a attiré l'attention de plusieurs riziculteurs comme de la magie, car la production pour eux a atteint son summum », est-il réjoui et ce, malgré les difficultés surmontées.

Les quantités récoltées ont été l'indicateur plus qu'objectivement vérifiable au point que tous les riziculteurs ont exprimé le besoin d'en savoir plus pour enfin adopter les nouvelles technologies. Pour la première année, un seul riziculteur nommé Abedi Zakaria âgé de 43 ans, a

pratique paysanne, chose qui pourra augmenter leurs revenus et impacter positivement la situation socioéconomique.

« Après la production, place maintenant à la transformation et la commercialisation. Objectif ultime : rendre disponible du riz de table de qualité, pour concurrencer le riz importé.

Les habitants de Kalemie pourront alors consommer local. Les conditions de vie des riziculteurs pourront changer durablement car ils auront obtenu des prix rémunérateurs pour leurs productions ».



promotion dans leur bassin par Rikolto sont une grande voie vers l'intensification de la riziculture qui déboucherait à une amélioration de leur situation socio-économique ».

Ces CEP auront été sa plus grande réussite. « Avec les CEP, j'ai obtenu gain de cause car les rendements obtenus dans chaque CEP pour les parcelles au SRI et GIFS ont été largement supérieurs aux

eu la souplesse d'adopter le SRI dans une superficie de 0,25ha.

Son résultat ? Une récolte de 8.3t/ha a été un témoignage vivant dans mon site en approuvant les résultats obtenus dans les CEP ».

A l'en croire, les rendements des adoptants rigoureux ont atteint les 5 à 6t/ha. Ce résultat est bien meilleur qu'avec la

ECHOS DU PICAGL

Unité Nationale de Coordination de Projet (UNCP)

Crois du Bvd du 30 Juin et avenue Batetela (Cfr Secrétariat Général à l'Agriculture) Kinshasa/Gombe
Tél : (+243) 81 81 37 923

Editeur- Directeur de Publication: Alfred KIBANGULA ASOYO

Secrétaire de rédaction : Dominique Roger KADIMAMUYA

Redaction:

Sara Amina PANGASUDI

(UPEP Tanganyika),

Bob Van Romarique KATAY

(UPEP Sud – Kivu)

Anselme MUMBERE SISI

(UNCP Kinshasa),

Dominique KADIMAMUYA

(UNCP Kinshasa)

Photo & infographie:

Bob Van Romarique G. KATAY

Contacts:
+243 999411414 / 810427720

815215326 / 998104904

822222214 / 998108166



FACE A LA PRESSE: LE PICAGL SUD KIVU PRESENTE DES AVANCEES SIGNIFICATIVES AU PREMIER SEMESTRE 2021

Le deuxième forum des médias organisé par le Projet Intégré de Croissance Agricole dans le Grands-Lacs PICAGL, a abordé plusieurs avancées dans les différentes chaînes de valeurs en province du Sud-Kivu pour le premier semestre de l'année 2021.

Il ressort de cette séance tenue le lundi 26 juillet à Bukavu que les résultats du Projet sont satisfaisants.



Le chargé de communication du PICAGL Sud—Kivu Bob KATAY, répondant aux questions des journalistes sous la modération de M Thais BAGULA, Directeur de la Radio Maendeleo

Devant la presse audiovisuelle et écrite, le chargé de communication au PICAGL, M. Bob Katay, a expliqué aux journalistes les réalisations des différents partenaires de mise en œuvre du projet pour ce trimestre qui a été marqué spécialement par la visite de la délégation de la Banque Mondiale et du gouvernement de la République Démocratique du Congo pour évaluer les avancées du projet.

Dans l'ensemble, la délégation a noté une nette amélioration et estime qu'avec les résultats obtenus et plaidoyers menés, la Banque Mondiale peut accorder une extension au-delà de décembre 2021 du PICAGL pour continuer avec les activités prévues et bénéficier de tout ce qui a été planifié pour la province.

En ce qui concerne les partenaires, Bob Katay a fait mention du bon déroulement des activités dans les zones d'implémentation à savoir les territoires de Kabare, Walungu, Uvira, Fizi et Kalehe.

Évoquant les réalisations selon les composantes, il noté une évolution satisfaisante des travaux d'infrastructures routières avec la finalisation des travaux sur piste dans les axes qui ont connu le démarrage et les travaux d'ouvrage d'arts qui sont en cours sous le lead de UNOPS.

De la composante Manioc ; l'heure est à la poursuite de distribution des boutures de maniocs et production par les ménages agricoles après la dissémination, et l'IITA qui en assure le lead, continue le suivi de proximité pour assurer une

abondance des maniocs l'année prochaine, mais aussi les activités visant à compléter les variétés Narokase 1 et Nabana sont en cours.

A ce sujet, deux variétés à haut rendement et résistantes aux maladies ont été mises en place. Il s'agit de Ndamirabana et Kasakanko. Avec ces nouvelles variétés, on enregistre une augmentation de plus de 13 tonnes à l'hectare, soit 25.8 tonnes contrairement aux anciennes variétés et méthodes culturales, 8 tonnes par hectare et parfois moins.

Toujours avec IITA, dans la composante Intégration Régionale, des travaux de réhabilitation et équipements des laboratoires se poursuivent à l'INERA/Mulungu et à Lwiro. On note également la constitution d'une usine modulaire de production de l'Asflasate qui est en cours au campus de Kalambo pour lutter contre la contamination de l'aflatoxine dans la production animale et végétale.

Bob Katay, a également livré à la presse, les informations relatives aux résultats de l'insémination artificielle lancée depuis novembre 2020 au Sud-Kivu. A ce jour, on enregistre plus de huit veaux et valles issus de cette technique. Avec espoir d'en avoir plus en septembre prochain.

Par ailleurs, les produits vétérinaires pour les cabinets et officines vétérinaires sont disponibles et chacun d'eux aura des produits d'une valeur de plus de 5.000 dollars américains afin d'assurer les soins des bétails.

A ceci s'ajoute la mise sur le marché du

Riz labelisé NyangeNyange par RIKOLTO et produit dans la plaine de la Ruzizi, à Uvira et Fizi par les producteurs du milieu.

En plus de 20 tonnes rendus disponibles au lancement le mois dernier à Bukavu, RIKOLTO à travers les producteurs a acheminé 10 tonnes supplémentaires vue la demande accrue de la population et le besoin de pouvoir consommé ce riz produit localement. Ici, les cultivateurs récoltent 4.6 tonnes de riz par hectare contrairement aux temps passés, 2.5 tonnes à l'hectare.



Vue des journalistes participant au forum de médias

Avec CIAT, il a noté l'augmentation de la production par hectare du maïs bio-fortifié avec 3.5 tonnes par hectare. S'agissant du haricot bio-fortifié, la production est passé de 0.6 à 0.8 tonnes par hectare avec espoir d'atteindre 1.2 tonnes de haricot par hectare selon la prévision du projet.

Abordant la production du lait avec vétérinaire sans frontière VSF, désormais la production est passée de 500 litres à 810 pour une prévision de 650 litres.